



**HAL**  
open science

## COSMOGONIE TOUAREGUE

Hélène Claudot-Hawad

► **To cite this version:**

Hélène Claudot-Hawad. COSMOGONIE TOUAREGUE. Encyclopédie Berbère, 1994, Conseil-Danse, 14. halshs-01572670

**HAL Id: halshs-01572670**

**<https://shs.hal.science/halshs-01572670>**

Submitted on 8 Aug 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Référence papier* : Hélène Claudot-Hawad, « Cosmogonie touarègue », *Encyclopédie berbère*, vol.14, Aix-en-Provence, Edisud, 1994, p. 2135-2138

*Référence électronique* : Hélène Claudot-Hawad, « Cosmogonie touarègue », in *Encyclopédie berbère*, vol. 14, [En ligne], URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2342>

## COSMOGONIE TOUAREGUE

La connaissance des lois de l'univers est intimement liée chez les Touaregs aux autres champs du savoir, tels que la philosophie, la mythologie, la sociologie, l'histoire, les sciences naturelles, la médecine, la géographie... L'étude de la cosmogonie est sous-jacente aux diverses disciplines qui étaient enseignées autrefois dans les campements touaregs. Si ses principes, profondément intériorisés, sont vécus au quotidien, tissant un cadre de références conceptuel et psychologique très prégnant, la cosmogonie fait également l'objet d'un apprentissage théorique particulier dans certains milieux - notamment chez les nobles et leur entourage immédiat, affranchis, forgerons et esclaves- où cet enseignement est valorisé et n'a pas été supplanté par les écoles coraniques. Elle est considérée comme l'étape la plus élevée du savoir, celle qui ouvre l'esprit à la compréhension du visible et de l'invisible. L'achèvement de cette éducation théorique, que seul un petit nombre de personnes accomplit, est marqué par une épreuve initiatique où se rejoignent, dit-on, le « départ » et l'« arrivée » du parcours de l'individu.

En effet, dans la pensée touarègue, tous les éléments, les êtres, les choses, les moindres particules, sont perçus en mouvement, engagés dans un itinéraire cyclique rythmé par des étapes successives. Ainsi, les nomades en arpentant les sentiers ne font que mimer la marche du monde qui s'organise autour des points fixes que représentent, dans toutes leurs extensions symboliques, l'eau et l'abri (voir Claudot-Hawad 1986). L'achèvement d'un trajet marque le début d'un autre cycle, dans une spirale ascendante qui conduit finalement à la fusion avec l'univers, à la désintégration de soi dans les flux cosmiques, à l'harmonie absolue, au "vide" ou au "néant". Le terme même qui désigne la cosmogonie en touareg, *tellamata*, provient de la racine *éllemi* qui signifie "se répandre" et implique la notion de "flux" continu et de "mouvement" perpétuel.

Cette mobilité est appliquée à la perception de toute chose. Par exemple, chaque notion abstraite est elle-même décomposable en plusieurs états, généralement quatre, qui marquent son caractère par définition *évolutif* : ainsi le concept complexe de « vide » s'exprimera, selon l'étape retenue, par les termes de *iba*, *énemebat*, *énebat*, *abat* (voir Hawad, 1987a : 78).

Les autres principes sur lesquels s'appuie la cosmogonie touarègue sont l'homologie de structure entre microcosme et macrocosme, ainsi que la vision systémique du monde où rien ne se pense en dehors du tout dont il est une partie constituante, règle modélisée notamment par la métaphore du "corps" ou encore celle de la charpente de la "tente" (voir Claudot-Hawad 1990 : 13-22). Cependant ce "tout" n'est pas un ensemble fermé. Ainsi, l'univers est conçu comme un emboîtement de mondes jusqu'à l'infini, contenu lui-même dans des infinis, à leur tour partie d'une infinité d'infinis.

Le caractère le plus original de cette pensée est certainement l'aspect *dynamique* qu'elle confère à toute chose. Sans enfreindre ce principe qui repose sur l'idée qu'il existe deux univers jumeaux dont l'opposition est le moteur de la marche universelle, différents niveaux d'interprétation symboliques existent pour "lire" le monde. En effet, la définition des termes de l'opposition originelle varie, des théories savantes les plus abstraites jusqu'aux représentations populaires les plus imagées - dans ces dernières, les humains apparaissent menacés par des esprits ou des génies protéiformes, les *kel essuf*, qui cherchent à les égarer dans le monde non domestiqué, *essuf* (Claudot-Hawad et Hawad, 1984, Claudot-Hawad 1986 ; Casajus, 1989). Divers aspects de la vie sociale peuvent également illustrer, selon les circonstances, les rapports complexes entre ces deux pôles indissociables, à la fois antagonistes et complémentaires, s'investissant par exemple dans l'opposition entre femme et homme, entre frère et cousin, entre adolescent et adulte...

A cette vision nomade de l'univers fondée sur la conquête infinie d'un espace jamais acquis une fois pour toutes, se juxtaposent des fragments d'un fonds mythologique méditerranéen très ancien, comme par exemple le thème du taureau, porteur de l'univers, et sa domestication par l'homme, maître du feu (voir Hawad, 1989).

La cosmogonie touarègue est un champ longtemps ignoré des ethnologues ; aucune publication sérieuse n'a vraiment abordé le problème, à l'exception de quelques articles qui, à propos de thèmes variés, évoquent cette logique incontournable et les principes qu'elle développe (voir Claudot-Hawad 1993). Par contre, cette pensée est largement exposée dans les écrits littéraires de Hawad et forme le socle à partir duquel se déploie l'imaginaire poétique de l'auteur. Elle fait enfin l'objet de longs développements dans l'autobiographie (à paraître) de ce dernier, mettant en évidence la carence - et souvent la naïveté - des approches scientifiques dans ce domaine.

Hélène CLAUDOT-HAWAD

## Bibliographie

CASAJUS Dominique

1987, *La tente dans la solitude*, MSH/Cambridge Uni Press, Paris.

CLAUDOT-HAWAD Hélène

1986, La conquête du "vide" ou la nécessité d'être nomade chez les Touaregs, *ROMM* n°41-42, Aix-en-Provence, 397-412.

1988, Compte-rendu critique de l'ouvrage de D. Casajus, in *Annuaire de l'Afrique du Nord* 1986, t.XXV, 867-875.

1988, Arc-en-ciel, *E.B.* VI

1990, Honneur et politique, *REMMM* n°57, Edisud, Aix-en-Provence, 11-47.

1993, *Les Touaregs, Portrait en fragments*, Edisud, Aix-en-Provence, 216 p.

CLAUDOT-HAWAD Hélène et HAWAD

1984, Ebawel/essuf, les notions d'"intérieur" et d'extérieur" dans la société touarègue, *ROMM* n°38, 171-180.

1987, Le lait nourricier de la société ou la prolongation de soi chez les Touaregs, in *Hériter en Pays Musulman* (Gast éd.), CNRS, 129-156.

COLL.

1992, *Hawad*, Office du Livre, Poitiers.

HAWAD

1985 (2e édition 1987), *Caravane de la soif*, Edisud, Aix-en-Provence

1987a, *Chants de la soif et de l'égarement*, Edisud, Aix-en-Provence.

1987b (2e édition 1989, Ed. Amara, La Bouilladisse) *Testament nomade*, Sillages, Paris.

1989, *L'Anneau-Sentier*, Ed. de l'Aphélie, Céret.

1991, *Froissevent*, Ed. N. Blandin, Paris.

1991, *Yasida*, Ed. N. Blandin, Paris.

1992, *La danse funèbre du soleil*, Ed. de l'Aphélie, Céret.

1993, Une identité dans le sillage de l'infini, *Les Lettres Françaises*, mars.

A paraître, *La tente déchirée des Touaregs*.